

• La fondation de l'abbaye

C'est l'abbé Félix Bernard, ancien curé de La Table, auteur prolifique, qui raconte : au 12^e siècle, l'ordre de Bernard de Clairvaux se développe : Pierre Romestang (le futur archevêque de Tarentaise Pierre II) fonde pour les hommes l'abbaye cistercienne de Tamié dans la Haute Combe de Savoie, et il en prend la direction ; et l'abbaye cistercienne du Betton s'ouvre pour les femmes (il y place sa mère Fribourge et sa sœur).

L'abbaye du Betton est fondée vers 1132 ; l'installation des moniales du Betton daterait du 7 des ides de mai 1133.

• Des religieuses, cisterciennes

À partir de 1213, pour appartenir à l'Ordre, les Couvents devront adopter une Clôture Stricte.

Mais quatre siècles plus tard, la Contre-Réforme ne valorise guère les principes austères des Cisterciens, les vocations se raréfient, les règles se font moins rigoureuses... La Règle s'adoucit.

• Une réunion de filles nobles

Jeunes filles ou veuves, furent nombreuses à se faire religieuses, cloîtrées, entre elles, On relève les noms de nombreuses familles aristocratiques des environs :

Les Miolans, Chevron-Villette, de Luyrieux, de La Chambre, Mareste de Lucey, du Noyer de Lescheraine, Lucas d'Aléry, Gruel du Villard, Chollet du Bourget...

Les religieuses n'étaient pas très nombreuses à la fois – une douzaine de « sœurs de chœur », toutes nobles au Betton, qui avaient seules « voie au chapitre », et quelques sœurs converses, bourgeoises au service des précédentes.

La vie en communauté était organisée selon la Règle cistercienne, et gérée par l'abbesse (parfois assistée d'une coadjutrice sur ses vieux jours), d'une prieure, d'une cellière (une intendante).

On pouvait « faire carrière », et la nomination des abbesses, en principe décidée par les religieuses présentes, a subi des pressions : les familles les plus puissantes plaçaient leurs filles. La nomination était confirmée – ou non – par l'Abbé de Cîteaux... et le duc de Savoie.

L'abbaye du Betton était riche de toutes les donations accumulées au fil des siècles, elle possédait des biens dans toute la vallée du Gelon, mais aussi, dans les Bauges, en Maurienne... Aussi, la dot versée par les familles à l'entrée d'une nouvelle religieuse était relativement faible (il est même arrivé qu'une demoiselle en soit dispensée car son noble père avait peu de richesse... et beaucoup d'enfants).

Tout un petit monde vivait autour des religieuses : jeunes élèves, sœurs données, domestiques, mendiants, hommes de loi ; et familles des agriculteurs qui exploitaient le moulin et la ferme.

• Dérapages au Betton

Un couvent de femmes... cela fait jaser.

Au 18^e siècle, les religieuses ne pouvaient sortir du couvent que de façon exceptionnelle ; mais les proches rendaient des visites fréquemment, on y donnait même des repas fins.

– Potins ?

Sébastienne de La Chambre (au Betton de 1578 à 1590) était-elle vraiment entrée dans les ordres contre son gré, comme elle l'a dit ? Peut-être sa charge sans vocation devint-elle insupportable à l'Abbesse quand elle rencontra un voisin, Jacques de Montmayeur, comte de Brandis ? Elle obtint une dispense de Rome et l'épousa.

– De gré ou de force

Dans les familles aristocratiques, on mariait les filles avec une dot (que l'on tardait parfois beaucoup à payer) ; mais surtout, on plaçait nombre d'entre elles au couvent, très jeunes : là, une petite dot suffisait, c'était plus économique. La jeune pensionnaire devenait novice, puis prononçait ses vœux, jurant de « vivre et mourir » au monastère : que savait-elle du monde auquel elle renonçait – et de ses difficultés ? Le couvent était devenu sa maison.

Parfois, le monastère prenait l'allure d'une « maison de redressement », un lieu où s'étouffaient les scandales : la demoiselle au couvent, le jeune homme à la prison de Miolans !



– Ragots ?

Il y eut même des rumeurs d'un commerce scandaleux entre une religieuse et un Révérend.

Au 18^e siècle, une abbesse aussi rebelle qu'enfantine trouva la solution pour affranchir des religieuses de la règle qui les tenait cloîtrées : puisqu'elles ne pouvaient pas « passer la clôture », elles chemineraient dessous ! et on utilisa un passage souterrain. Découverte, la bonne idée ne dura pas.

Car les religieuses étaient soumises à la surveillance de l'Abbé de Tamié, et du Supérieur de l'ordre de Clairvaux (l'évêque ne pouvait pas intervenir directement) : la Règle cistercienne, très sévère à ses débuts, s'était adoucie à mesure que les vocations diminuaient – mais elle s'imposait aux nonnes. Il y eut des rebellions, et des clans opposèrent les religieuses fidèles à la règle, et d'autres avides de liberté. Les plus rétives étaient parfois « changées d'établissement » !

• **Bâtisseuses**

La première abbaye du Betton daterait donc de 1133, elle connut probablement divers aménagements ; puis ses murs ont disparu. On sait que de gros travaux touchèrent l'église, le cloître, le dortoir, en 1571. Mais en juillet 1597, les soldats de Lesdiguières chassent les moniales, se ruent sur tout ce qu'ils peuvent emporter, brûlent les archives et profanent l'église : le très politique revirement religieux d'Henri IV et de ses hommes de mains montrait là ses limites !

Au début du 18^e siècle, les Dames du Betton décident la reconstruction « de fond en comble » d'une nouvelle église (« *l'ancienne étant tombée* »), d'un cloître, de dortoirs, et passent prix-fait à Jacques Chesaz, de la Valsesia, qui venait de reconstruire l'église de Chamoux.

Les restes de l'abbaye que l'on voit encore n'ont donc rien de médiéval.

• **La fin d'une abbaye**

L'Assemblée nationale française avait voté la suppression de l'ordre pour motif d'inutilité dès février 1790. La Révolution dispersa les religieuses, et l'Abbaye connut la fin de sa très longue histoire en 1793. La plupart des nonnes avaient abandonné tout droit à héritage en prenant l'habit. Or, leurs parents avaient parfois disparu. Les plus âgées durent compter sur la charité de l'entourage. Les plus jeunes se retirèrent dans leur famille (tous les nobles n'avaient pas émigré !), l'une se mit au service des plus démunis... deux autres coururent les chemins, à la suite d'un compagnon, et eurent des enfants.

• **Un hôpital qui rend malade**

Que faire du site du Betton ? La vallée était alors victime de nombreux désordres physiologiques liés aux marais (fièvres, paludisme, goitre et crétinisme) ; on y ouvrit un hospice d'aliénés.

Hélas ! Malgré sa position ensoleillée, la proximité des miasmes, la réunion des malades, aggravaient encore l'état des patients : même les soignants étaient atteints.

(Les grands travaux sur le cours des rivières, assainirent plus tard la région, mais d'abord, le mouvement des terres occasionna un surcroît de morbidité).

L'hôpital fut donc transféré à Bassens...

• **Une filature de soie**

À la fin du 19^e siècle, un industriel créa dans les murs une filature de soie : la production des cocons était déjà implantée localement, même à l'abbaye. Les très jeunes ouvrières, encadrées par des religieuses, travaillaient 12 heures par jour. Puis l'affaire périclita.

L'abbaye devint un établissement agricole. Restent quelques beaux muriers, que l'on peut chercher dans le paysage.

Sources

- Félix Bernard *Le Pays de Gelon petit-fils de Charlemagne* chapitres 27 et 28 (1969)
- Max Bruchet *La Savoie d'après les anciens voyageurs...* (1908) - en ligne sur Gallica.fr
- Pierre Le Blanc de Cernex
L'abbaye du Betton aux 17^e et 18^e siècles, Vie religieuse et sociale in *Vie religieuse en Savoie : mentalités, associations*, actes du 31^e Congrès des sociétés savantes de Savoie, Annecy, 13-14 septembre 1986 p.289 - en ligne sur Gallica
- Jean Nicolas *La Savoie au XVIII^e siècle*
- *Registres* Bureau du Tabellion d'Aiguebelle – Archives départementales de Savoie (AD073) en ligne
- *Consignements et sommaires des titres de fiefs*, 1758-1781 (SA 4 – F°117) – AD073 en ligne
- Archives de l'Abbaye de Tamié / Archives de Turin
- <https://patrimoine-chamoux-sur-gelon.ahcs73.fr/page/abbaye-du-betton>
- <https://patrimoine-coeurdesavoie.ahcs73.fr/page/abbaye-du-betton>